



Massimo Borghese

PETITE MYTHOGONIE DU GRIFFONNAGE

Traduction : **Julien Starck** (2018)

Dans la médiocrité des jours, parfois le noyau d'une vision s'impose soudainement. Et avec lui l'impulsion de le fixer dans la mémoire visuelle, par le dessin, avant qu'il ne s'évanouisse pour toujours. D'où vient-il ? Inévitablement : le crayon en main glisse sur le papier dans l'euphorie d'une libération et l'ÉTRANGE GRIFFONNAGE prend rapidement vie. Peu d'esthétique, rien de graphique, rien de technique : seulement la pointe trempée d'encre de Chine, toujours la même, la plus grosse, celle presque d'une plume. Avec ses improbables pirouettes et volutes, le griffonnage instaure sur-le-champ la dictature de l'œil dont il suit docilement les parcours « obligés ». Mais le griffonnage est par nature insatiable, incorrigible, exubérant et EXIGE immédiatement l'impossible. Il s'enorgueillit, se laissant aller à une ambition érotique : il se rêve IMAGE et prétend le devenir. Et curieusement, il y parvient à chaque fois. Et presque instantanément invoquée par le désir, la fenêtre du cadre apparaît, comme une femme. Des relations inquiétantes et secrètes, une complicité indicible s'instaurent immédiatement entre la fenêtre et le dessin, qui croit faire l'amour avec elle. Sans cadre, aucune image, jamais.

De lui part la tension érotique qui investit et transforme le griffonnage en chacun de ses points jusqu'à la transmutation. Des relations vitales, inconnues mais nécessaires, des implications inconscientes circulent entre le dessin et son cadre. Un petit jeu de rappels et d'échos étranges, mystérieux, peut-être pris ou marqué par un humour insaisissable. La fenêtre du cadre pénètre le dessin, le dessin met la fenêtre enceinte. Il n'y a rien à faire. Il n'y a pas de liberté plus complète : tout est simplement emporté et renversé, toute limite oubliée, aucune censure ne résiste et la métamorphose s'accomplit à chaque fois sur le fil d'un Eros apparent.

Le griffonnage se met en retrait et laisse apparaître l'image. Elle n'est pas toujours belle : elle peut être maladroite ou naïve ou angoissante, c'est selon. Mais elle est toujours fascinante. Nue, c'est-à-dire vêtue de liberté.

Et le désir déchaîne partout, dans une fête de révolte, une cascade inexorable d'automatismes visuels, degré par degré, du premier, au second, à tous les autres... LES YEUX FONT VOIR. Partout s'enflamme, comme en rêve, la fête des automatismes visuels qui, dans une splendide inconscience, se font écho en chaque point du champ magnétique clos par la fenêtre devenue folle.

Par l'intervention inattendue de quelque chose qui ressemble fort à la poésie, comme une sœur inconnue, le signe prend triomphalement possession de chaque recoin. Et l'espace se dilate, se déforme, s'agglutine, s'ouvre à d'énormes ou microscopiques horizons nouveaux. HORROR VACUI. Un irrésistible biomorphisme affleure du blanc. Des molécules d'automatismes déchaînent dans chaque angle inédit de minuscules orgies de liberté. Ici et là s'ouvrent d'elles-mêmes les petites vasques toujours nouvelles qui recueillent la richesse inépuisable des yeux. Et le plaisir de dessiner, puissant comme dans l'enfance, jamais dompté.

L'ESPRIT D'ANALOGIE emporte toute forme de résistance de la raison. Feuilles, nuages, corps, branches, objets, sexes, oiseaux, poissons, rochers, chemins, arbres, dans toutes les phrases de la lune, se conjuguent et s'articulent dans de nouvelles formes plus simples et surprenantes, plus proches peut-être du principe de chaque chose.

C'est pour cette liberté impétueuse, irrésistible, qui n'accepte que la moralité et la force du désir, que le griffonnage ose se réclamer du surréalisme, qu'il se veut surréaliste.

Quand tout apparaît terminé sur le champ de la feuille, apparaît le labyrinthe étrange et embrouillé des signes avec son attraction sidérante. C'est l'ultime et définitive surprise : le NOIR en personne a laissé l'offrande cachée d'une infime partie de sa bouleversante et mystérieuse beauté, de son inexplicable élégance, à cette folle miniature du monde, à ce minuscule tapis de rêves.

La tension de l'automatisme a créé du sens obscur en grande quantité. Tout apparaît chargé d'allusions inexplicables, d'appels inconscients, de messages peut-être importants ou inquiétants...

Un défi irrésistible est lancé à l'instinct de comprendre et de découvrir. La sensation restera d'autant plus qu'aura perduré la résistance du griffonnage à l'action corrosive de la curiosité de l'intellect et de l'examen critique *ex post*. Déjà il nous semble entendre de faibles et profonds « appels » d'une origine obscure, peut-être du fond oublié des yeux ou des lointaines résonances du cerveau, l'annonce de nouveaux frères, qui semblent s'approcher, imprévisibles, les griffonnages à venir, déjà en chemin...

